



Pax hominibus bonae voluntatis : le testament et bonne volonté de l'abbé Des Conars, en forme d'epistre, adressant à l'Eglise

<https://hdl.handle.net/1874/9506>

3
*PAX HOMINIBVS
BONÆ VOLVNTATIS.*

LE
TESTAMENT
ET BONNE VOLVNTÉ'
DE L'ABBE' DES CONARS,
en forme d'Epistre, ad-
dressant à l'Eglise.

M. D. L X II.



PAX HOMINIBVS

BONÆ VOLVNTATIS.

LE TESTAMENT ET BONNE
volunté de l'Abbé des Conars, en forme
d'Epistre, adressant à l'Eglise.

Simple troupeau parmy la France espars
Ton entreprise a passé les hazards
D'affliction à tout Chrestien promise,
Tu as tant fait que le bruit de l'eglise
Volle outre mer, & s'entonnant aux crres
De tous les ventz, va descouvrir les terres
Ou le Sauueur n'est point encor nommé:
Par tes clameurs l'vniuers est sommé
D'entendre au son de la trompe celeste:
Ta voix plaintifue a rendu manifeste
A l'oeil de tous la grande ignominie,
L'inique outrage, & gricfue tyrannie
Dont maint fidele a passé le destre: Et:
Voy maintenant le cours en tout endroit
De l'euangille, & cognoy ses effectz:
Car aujour d'huy les boyteux contrefaictz
Cheminent droit, les auengles ausi
Ont l'oeil ouuert, l'homme au cueur endurey
Pour s'amollir en luy mesme descent:
Sain, roide, & fort le mallade se sent:
Les esgarez sont remis en la voye:
Les mortz ont vie, & n'y a sourd qui n'oye
Du filz de Dieu la parolle eternelle.
Bien-heureux donc qui ne s'offense en elle,

Et qui la prend du costé salutaire:
Mais du costé qu'elle est prinse au contraire
Iamais ne fait qu'empirer les mechans:
Dont elle est dicte un glaive à deux trenchans,
L'un pour atteindre au cœur fidele & sain,
Et l'autre afin de nuire à l'homme vain,
Iusqu'à le mettre au peril de la mort.

Or soit ainsi que pour l'heure à grand tort
L'ignorant mesme excuseroit sa faulte,
Et veu que Dieu respond à ta voix haule,
En te baillant de parler si anchement
Le congé libre à ton commandement,
Voire aussi bien deuant les Roys & Princes,
Comme au milieu des Villes & Prouinces
Ou est ton cry pleinement entendu:
Il reste à voir à qui sera rendu
Los & honneur d'un si excellent bien:
Ne cherche point à t'en imputer rien,
Ains dy tousiours que tu es sans merite:
Simple troupeau ceste cause m'incite
A t'enuoyer un petit mot de lettre,
Laquelle au moins (si Dieu vouloit permettre
Qu'ambition se print à t'esnouuoir)
Me seruira d'acquit à mon deuoir:
Car c'est à moy d'authorité Conarde
De faire guet, & tousiours prendre garde
Sur les abus en quoy l'homme se fonde:
Je suis l'Abbé, grand Monarque du monde,
Prest comme un autre à soutenir la foy:

Je porte mal qu'en la Chrestienne loy
L'homme s'esleue en glorieuse audace :
Je pense bien qu'aucuns de prime face
Sentans l'esuent des humeurs de la Lune,
Creuz & leuez de la graine commune,
S'offenseront en mon nom de Conart:
Et neantmoins que sois expert en art
De Rhetorique ilz m'auront en maistris :
Quoy? diront ilz, cest asne mal appris
Pourroit il bien en sa brutalité
Les gens instruire à la diuinité?
Nenny, seray-ie, instruire est trop commun,
Mais qui mieux vault si des instruietz quelqu'un
Veult estre fol, ou que desia le soit :
Le mesme esprit qu'un Prophete reçoit,
Et que receut iadis l'asne Balaan,
Me faict parler au moins vne fois l'an
En motz couuertz, tant que rien n'est celé:
Aussi ie croy que d'estre asne appellé
Ce n'est pas tant d'iniure que d'honneur.
Puis ilz diront voicy vn blasonneur,
Rieur, mocqueur, aymant la bonne chere,
Fuyant travail, laissant ennuy derriere,
Et de soucy l'ennemy non pareil :
Dont voirement mon visage vermeil
Sera tesmoing, ma pance un peu replette,
Mon ris ouuert, ma chair grasse & mollette,
Mesme autre cas à nier impossible,
D'autant que c'est vne chose visible:
Leur seruira de preuue assez pour rendre

A un reffus impatient d'entendre
Iusqu'à la fin de ma lettre le sens.
Simple troupeau ceulx là sont de mes gens
Les premiers prestz à mesdire de moy:
Ie les ay faitz deuant qu'aller à toy
Telz comme ilz sont, aussi ie leur pardonne:
Ilz ont esté (n'en desplaise à personne)
Nourris chez moy du pain de l'abbaye:
Qui faitz pourtant que point ne me soucye
De leur desdaing, & qu'à toy ie m'adresse,
Cest qu'à mes mœurs s'accorde ta simplesse,
Et que mon cueur (si le sens ie ne perdz)
Entend seruir le maistre que tu sers:
M'assurant bien qu'apres m'auoir congnu
Par toy sera mon party soustenu
Comme ayant zelle à la sainte poursuyte,
Ou pour le moins ne seras opposite
A ma constume, & droictz abbatiaulx:
Non que ie vueille endurer mes vassaulx
Faire aucun mal, ne dire aucune iniure,
Mais si quelque vn se lascia d'adventure
Tomber en faulte, & que dire on ne l'ose
En plaine chaire, à cause que la chose
Sera villaine, ainsi qu'on peult penser,
Fera y-ie mal en public le tenser
De son forfait? Sera ce mocquerie
Que dire vray? Non, parquoy ie te prie
De telles gens me laisser à cognoistre:
Car comme Abbé souverain & grand maistre,
(Sachant pour vray que sans ma discipline

Les folz pourroient desconnoistre leur mine)
Je seray libre à tenir pro forma
Saulue l'honneur de Dieu qui tout forma,
Quelque façon de conarde reueüe:
Ou tu verras si i'amaïs ne l'as venüe
Mon ordonnance esquippee à desir.

Or laissant là ces propos de plaisir
Au point ie vien par ou i'ay commencé:
Puisque tu as le grain ensemencé
Dont saint Mattheu traicte la parolle,
Escoute moy, comme si ma parelle
Fust prophetie apprise de bon lieu:
Prendz si tu veulx que soys le fol de Dieu,
Je te prendray le sage de la terre:
Voy donc ce grain s'il est point sur la pierre
Au lieu d'auoir trouué bonne racine,
Craindz qu'il ne soit estouffé en l'espine,
Ou que l'oyseau ne le mange au chemin:
Garde le fruiet de ta semence, afin
Que Dieu se plaise aux ceuures que tu fais:
Ce n'est assez d'auoir attainct la paix
Que Dieu te donne entre tes ennemis,
Ce n'est assez, d'estre en liberté mis
Telle que nul à present ne t'empesche,
Ce n'est assez, que la parolle on presche,
Et de congnoistre ou gist nostre salut:
Mais c'est le tout que d'estre resolut
A n'abuser du bien qui se presente.
Ic voy desir (qui point ne me contente)

Aucuns venir à se mettre en oubly,
 S'estudians à regarder au ply
 Qu'autruy se donne, & non pas à soy mesme:
 Qui faiët cela sinon l'amour extreme
 Qu'ilz ont de soy? Fault-il qu'un homme pense
 Faire tant bien que cela le dispense
 De demander mains qu'un autre mercy?
 A leur aduis ilz ont tout esclairey,
 Tout faiët, tout diët, & tout mis en auant,
 Rien n'est passe s'ilz n'ont parle deuant,
 Et si iamais sans eux la Chrestienté
 Ne fust venue au point de venue.
 O vaines gens! quelle cause auez vous
 De vous vanter ainsi par dessus tous?
 Vous scauez bien que la desconfiture
 Du monde vient par l'ingrate nature
 Du premier homme estant en ses honneurs,
 Et vous pourtant que le chapeau de fleurs
 Vous est donné par l'Eglise Chrestienne,
 En ferez vous à la Pharisienne
 Chanter plus hault de voz noms les louanges?
 Pensez combien si la gloire des Anges
 Ne tourne à eux, vous sera moins licite
 De vous vanter? Quant à moy i'en despite:
 Car s'il est propre vser de vanterie,
 J'ay descouuert soubz masque de folie
 Tous les abus auant que fusiez nez,
 J'ay raddressé maintz hommes obstinez
 Par ma fry mouze, & diuine lesbue,
 J'ay faiët scauoir que c'est d'une foy viue

A mains

A maintz douteux par mes docteurs en doute,
I'ay mon estude employé quasi toute
A vous reduire au vray sens litteral,
I'ay defrocqué maint prestre monachal
Qui vous sert bien d'annoncer l'euangille,
I'ay composé mainte rithme gentille
Touchant la foy, maugré l'aboy des chiens:
Quand ie dy moy ie parl' aussi des miens
Sur qui ma gloire est (si i'en ay) fondée:
Sainct Iean preschant es desertz de Iudée
Para la voye au deuant du seigneur,
Et moy indigne ay comme auant-coureur
Sonné l'alarme à combatre ignorance,
I'ay en tournant plaisir en desplaisance
Faiçt lamenter les pechez à maint homme:
Quant aux d'ingiers, le compte i'oit à Rome
Tant il est long, mais quand ie ly saint Pol
Ie m'en ressens en maniere de fol,
Corinthiens sur la seconde epistre,
Qui veult le voir en l'unz iesme chapitre:
I'en ay souuent la lecture appeté
Me souuenant d'auoir esté traicté
Comme il escrit, par un peuple importun:
Moy dy- ie encor, & les myens ce n'est qu'un,
Pour- ce qu'auons un mesme sentyment:
I'ay donc souffert travail peine & tourment
Pour auoir part comme un autre à la croix ;
Le feu bruslant les os avec le boys
Ne m'a i' amais la parolle abbatu,
Aussi deslors i'ay bien esté battu,

Pris, flagellé, puis banny du pays:
L'ay sans murmure enduré mille ennuis,
Et à la fin la vie abandonné:
Voila comment ie me suis gouverné
N'ayant rien faict à ma gloire pourtant:
Simple troupeau ta liberté faict tant
Que tu n'es point pour l'heure en ceste peine,
Mais fais cesser l'outracuidance vaine
De ces vanteurs, & que nul ne s'adonne
À presumer, autrement ie me donne
En mes haultz iours leur follie à iuger.
Quant à mes gens si tu les puis renger
Ne les espargne, obstant que leur malice
Plus tost qu'à toy s'adresse à ma notice,
Car leurs humeurs de tout temps ie cognoy:
Ce sont batteurs sur la myne du Roy,
Rongneurs, fondeurs, & souffleurs d'alquimie,
Joueurs rusez & cousins de pippérie,
Bancqueroutiers, plaideurs, frymouziens,
Tous usuriers, ribanldz, & ruffiens,
Prestres soigneux de l'eglise bachicque,
Courtiers subtilz en charnelle traffique,
Qui proprement s'appellent macquereaux.
Et autres gens, dont les noms sont si beaux
Que c'est douleur. Parquoy laisse m'en faire,
Car eulx voyans que ie sçay leur affaire
Auront de moy plus que de toy la crainte:
Ie suis certain qu'ilz seront bien la faincte
De gens de bien, ilz pourront bien crier
Seigneur, seigneur, soubz semblant de prier,

Ilz courront bien aux congregations,
Et si orront tes predications :
Mais là dessous tu ne voy point caché
Si bien que moy, le malheureux peché
Qui les condamne en leur propre pensée.

Au demourant la misere est passée
A quoy ta vie est subiecte icy bas,
La liberté de parler que tu as
Sans peur, sans trouble, & sans rigueur de mal
En est tesmoing, tu es au principal
De ton desseing, qui est d'estre escouté:
Tu voy le bien qui ne t'a rien cousté
Au prix de ceux qui sont mortz, soubz le fais:
Le temps approche auquel si tu par fais
Dieu se verra purement adoré.
Sus doncq acheue en courage assuré,
Non pas au gré de mille affections,
Mille regretz, & mille passions
A quoy la chair de l'homme est ordinaire
Ny moins au gré d'un peuple sanguinaire
Qui n'est fondé que sur le zele d'armes:
Mais pour bien faire il con uient que tu t'armes
Du filz de Dieu, t'assurant de la force
Qu'il donne aux siens, sur le poinct qu'on sefforce
Par son armure à publier son nom.
Simple Troupeau garde bien le renom
De ta simplesse, & combien que le compte
De ta sequelle en nombre & force monte
Ou peüst monter par dessus tes hayneux,

N'en fais pourtant l'experience en eux,
Si tu ne veux batailler pour le corps :
Car ce seroit assez pour sortir hors
Du nom Chrestien : vray est que trop il couste
De veoir fouller & souffrir qu'on reboutte
L'honneur de Dieu, mais quoy? tu es l'aigneau
Entre les loups, Tu vy comme l'oyseau
Que iour & nuict on espie au fillé,
L'enfant de Dieu n'a iamais vacillé
Pour quelque tort qu'on luy ait sçeu brasser,
Ne doubtant point qu'il fault ainsi passer
La vie au monde esperant l'immortelle,
Et que la mort presentée au fidelle
Fait le passage au Royaume des cieux:
Donc aussi tost que les malicieux
Te courront sus (que Dieu ne vueille pas)
Endure, ou fuy chemynant pas à pas
Comme iadis les sages cheminerent
Après l'estoille ou l'adresse ilz trouverent
Du nouveau nay: l'estoille point ne fault,
Elle est encor si le monde t'assault
Pour te conduire ou Dieu voudra s'estendre:
Et sil te vient (comme la chair est tendre)
Quelque regret à la terre de France,
Remetz en Dieu des meschans la vengeance:
Suffise toy qu'il iuge en equité.
O combien lors vous qui aurez quitté
La voix de Dieu serez abhominables,
Craindrez vous point les mortz espouventables
Que dieu sonnoit contre la gent peruerse?

Vous, disoit il, combien que ie conuerse
Auecques vus, & voyez mes vertuz,
N'auetz pourtant ensuyuy mes statutz,
Ny amende vostre condition:
Vous auetz pris en detestation
Mes faictz, mes dictz, & tous ceux de ma suite:
Parquoy mal'heur, ô nation maudicte,
Mal'heur sur toy: car si Sodome eust veu
Ce que tu voy, bon loisir elle eust eu
De repentance: aussi le triquement
D'elle sera plus doux au iugement
Voire à bon droit, que de toy mal'heureuse.
Simple troupeau ma plume est tant paoureuse
D'aller plus outre au iugement de Dieu
Que ie fais fin, laissant à saint Mattheu
Chapitre vnz iesame en escrire le reste:
Au demourant ta simpleesse m'atteste
Que tu prendras en gre la micenne epistre,
Ioinct le subiect qui se trouue au registre
De nostre foy, puis c'est le vieil routtier
Qui te presente un plat de son mestier.

Pacem meam do vobis,
Pacem meam relinquo vobis.

SENTENCE DE L'AVTHEVR
en raison, sans Richme.

Le sens est bon du fol en sa sagesse,
Et le sens nul du sage en sa folie.